

MISE EN SCÈNE Lionel Frésard et Marie-Madeleine Pasquier évoluent dans un décor créé en direct par l'illustrateur Stéphane Le Nedec.

Le pouvoir des fleurs

Avec son adaptation de «Tistou les pouces verts», le Théâtre Extrapol cultive l'esprit poétique et fait voir le monde autrement. Un conte printanier à découvrir en famille.



PERSONNAGE La marionnette créée par Isabelle Matter prend vie dans les mains des deux comédiens, Tistou devient alors un véritable petit garçon.

TEXTE **MARIE MATHYER**

Le chèvrefeuille foisonnant s'entortille autour des barreaux de la prison de Mirepoil. Dans le désert devenu zone de guerre, lierre et tulipes colonisent canons et fusils. Ces plantes qui font de la Terre un jardin plus habitable sont l'œuvre de Tistou, un petit garçon pas comme les autres. Alors qu'il est renvoyé de l'école, ses parents décident de poursuivre son éducation en le plongeant dans l'univers des gens qui l'entourent. Au contact du jardinier ou du contremaître, Tistou s'interroge sur l'absurdité du monde et combat les injustices

en faisant germer de ses pouces des fleurs, symboles de liberté et d'espoir.

Pour sa cinquième création, la compagnie jurassienne Théâtre Extrapol a choisi d'adapter le célèbre roman de Maurice Druon, seul conte pour enfants que l'académicien français, ancien ministre des Affaires étrangères, ait jamais écrit. Sur scène, Tistou est une marionnette manipulée par Lionel Frésard et Marie-Madeleine Pasquier. Les deux comédiens endossent tous les rôles de la pièce grâce à des changements de costumes effectués sur le plateau même. Avec des mimiques hilarantes et des accessoires

ingénieux, manchettes, cols ou perruques, le tandem parvient à embarquer le spectateur dans l'univers de Tistou.

LA TECHNIQUE AU SERVICE DU SPECTACLE

En cela, il est aidé par un musicien, Julien Monti, qui accompagne de ses notes toute la gamme des émotions suscitées par le texte prenant, et par un dessinateur, Stéphane Le Nedec. Et c'est en fait ce dernier le véritable magicien de ce conte optimiste. Grâce à une tablette graphique reliée à un ordinateur visible du public, l'illustrateur dessine le décor au fur et à mesure. De son crayon, véritable

baguette de fée électronique, il fait apparaître et disparaître en direct la Maison-qui-brille de Monsieur Père et de Madame Mère, les serres de Moustache ou la prison de Mirepoil. Comme par enchantement. Grâce à cette technique tout semble possible, un concept qui fait écho au message du roman, où l'enfance est un rempart au fatalisme des adultes. ■

► **Tistou les pouces verts.** Jusqu'au 3 avril au Petit-Théâtre, Lausanne. Le 6 avril à l'Echandolle, Yverdon. Le 9 avril au Pommier, Neuchâtel. Le 16 avril à la Bavette, Monthey. Le 7 mai, à l'Arbanel, Treyvaux. Les 14 et 15 mai à la salle Saint-Georges, Delémont. www.extrapol.ch

